

avait depuis si long-temps annoncé, fut reçu des Apôtres comme il avait été donné par le Sauveur, comme le plus ineffable des bienfaits, comme renfermant le corps et le sang, l'âme et la divinité du Dieu qui daignait s'unir à eux; sans quoi, non-seulement ils auraient donné le démenti le plus formel au Sauveur pour ce qu'il venait de dire, mais ils eussent témoigné le plus grand mépris pour les paroles qu'ils avaient entendues un an auparavant. Alors le Sauveur avait établi un parallèle entre le pain que Moïse avait donné aux Juifs et celui qu'il leur donne aujourd'hui, et qui doit être bien au-dessus de celui que les anciens Hébreux avaient reçu de leur législateur; car il avait dit: « Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain de vie (1); c'est moi qui suis le vrai pain; et le pain que je vous donnerai, c'est ma chair (2). » Or, s'il est vrai que ces paroles doivent être prises figurément, je dis que le présent fait par Moïse l'emporterait incomparablement sur celui qu'avait promis le Sauveur du monde. Car qu'était-ce que cette manne du

(1) Joan. vi, 32. — (2) Ibid. 51, 52.

désert, appelée, dans l'Écriture, *pain du ciel*, parce qu'elle tombait de la hauteur du firmament? *Panes de celo* (1). Il était encore nommé par les écrivains sacrés, *Panem angelorum* (2); et il l'était en effet, puisque ces esprits bienheureux l'apportaient tous les jours sur les nuées du ciel. Il était nommé troisièmement, *pain de miracle*: *Memoriam fecit mirabilium suorum* (3); il l'était en effet: car n'est-ce pas un grand et admirable prodige que la chute journalière de ce pain qui tombe sur tout un camp pour nourrir deux millions d'hommes: *Memoriam fecit mirabilium suorum*; qui tombe tous les jours, en exceptant le sabbat seulement, à cause du repos du Seigneur? Enfin c'était un pain délicieux, qui réunissait toutes les saveurs et tous les goûts: *Omnis saporis suavitatem* (4). Voilà assurément des qualités bien merveilleuses. Eh bien! supposons un instant que Jésus-Christ, au lieu de cette manne, nous eût donné le simple pain de la terre: voyons comment ce pain pourra soutenir le parallèle avec l'autre.

(1) Exod. xvi, 4. — (2) Psal. lxxvii, 25. — (3) Psal. cx, 4. — (4) Sap. xvi, 2v.

Comment le nommerons - nous pain du ciel, puisqu'il est produit par nos champs et nos sillons? Comment s'appellera-t-il pain des anges, puisque ce sont les mains des hommes qui l'ont pétri? Comment pourrions-nous dire qu'il est le pain de merveille? où est la merveille, quand ce pain conserve sa nature première, et qu'il ne s'opère aucun changement, par conséquent aucun prodige? Enfin où est la douceur de tous les goûts de ce pain insipide, qui n'a que le goût fade et insignifiant du froment ordinaire? Mais maintenant prenez à la lettre les paroles du divin Sauveur, croyez ce qu'il dit, ayez la foi de saint Pierre et de l'Eglise; et vous allez reconnaître que la manne du désert n'en était que la figure, qu'avec toutes ses qualités merveilleuses elle ne pourrait soutenir le parallèle avec le pain que nous donne le Fils de Dieu. Et en effet, ce pain n'est-il pas véritablement le pain du ciel; puisque c'est lui qui est descendu des hauteurs du ciel, qui est sorti du sein de son Père, et qu'il est lui-même ce pain? *Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi* (1).

(1) Joan. vi, 51.

N'est-ce pas bien véritablement le pain des anges; puisque, sous les apparences du pain, est caché celui dont la vue fait la joie des anges, dont la substance fait leur nourriture dans le ciel pendant toute l'éternité? N'est-ce pas un pain miraculeux? que de prodiges ne sont pas ici renfermés! le changement du pain et du vin au corps et au sang, à l'âme, à la divinité du Sauveur; ce Dieu rendu invisible, son corps glorieux devenu insensible, impalpable, et occupant un si petit espace: en un mot, tous ces prodiges sont si grands, si étonnans, que les incrédules les rejettent, parce qu'ils surpassent leur raison: *Memoriam fecit mirabilium suorum*. C'est un pain délicieux aussi, et qui a tous les goûts, je ne veux pas dire pour le corps, *Caro non prodest quidquam*, mais pour les âmes saintes qui communient dignement. N'a-t-il pas, ce pain, le goût de toutes les consolations, le goût de toutes les grâces, le goût de toutes les vertus, le goût de la piété, de la sainteté, et en quelque sorte de la divinité elle-même? *Omnis saporis suavilatem*. Ce n'est pas seulement un pain de vie, comme s'il ne devait que don-

ner et communiquer la vie.
 Le pain matériel en effet entretient la vie de nos corps.
 Mais Jésus-Christ dit aussi que c'est un pain vivant qu'il donnera. Remarquez, mes Frères, ce n'est pas seulement *pain qui donne la vie*, mais *pain vivant*. Cela est vrai dans le sens catholique; puisqu'étant toujours vivant, c'est lui-même qui se donne à nous tout entier. Or nous ne mangerions qu'un pain matériel et sans vie, si nous ne voulions envisager ici qu'une figure. Il est donc vrai que Jésus-Christ nous aurait trompés, pardonnez-moi cette expression, soit par ses promesses, soit par la préférence qu'il donne à ce pain sur celui que les Hébreux avaient reçu de Moïse. Et en effet, il nous eût donné beaucoup moins que la manne du désert, c'est-à-dire un pain insipide, terrestre, fait de la main des hommes et non des anges, qui ne descendrait nullement du ciel, en un mot, que rien de digne de Dieu, que rien de digne d'une religion instituée par lui ne distinguerait. Aussi les Apôtres prirent-ils les paroles de notre divin Maître dans le sens le plus littéral et le plus

rigoureux, et trois de ses disciples les ont répétées ces divines paroles.
 Le quatrième est celui qui, dans le sixième chapitre de son Evangile, a écrit tous ces sermens par lesquels Jésus-Christ assurait qu'il donnerait un pain vivant, un pain du ciel, un pain de vie, un pain qui serait lui-même. Saint Paul, qui ne fut converti que long-temps après, et qui par conséquent ne fut pas présent à la dernière cène, en fut instruit de la bouche du Sauveur lui-même. J'ai appris de sa divine bouche, dit-il, *Ego enim accepi à Domino*, ce que je vous ai enseigné, *quod et tradidi vobis* (1).
 Et puisque je vous ai nommé cet apôtre, mes Frères, rappelons-nous avec quelle clarté, avec quelle force, avec quelle sublimité il enseigne le mystère de la présence réelle dans le sacrement de nos autels. Ecoutez, dit-il aux Corinthiens, je vous parle comme à des hommes sages, instruits et intelligens : *Ut prudentibus loquor* (2). N'est-il pas vrai (remarquez cette forme interrogatoire), n'est-il pas vrai que le calice de bénédiction que nous bénissons, est la

(1) I. Cor. xi, 23. — (2) I. Cor. x, 15.

communication du sang de Jésus-Christ ; que le pain que nous rompons est la participation du corps du Seigneur (1) ? N'est-il pas vrai ? *Nonne* ? Croyez-vous que les Corinthiens fussent tentés de lui répondre : « C'est une façon de parler, c'est une chimère ? » Et il savait bien que ce ne serait pas là la réponse des fidèles : car nous voyons la conséquence qu'il en tire. Eh bien donc ! leur dit-il, nous tous qui participons au même pain, nous sommes donc tous un seul et même corps : *Unus panis, unum corpus* (2). Quoi ! deux hommes qui mangeraient un même pain matériel, seraient un même corps ! Et si ce pain est mangé d'une extrémité du monde à l'autre, peut-on dire qu'ils soient le même à l'orient qu'à l'occident ; et que, pour avoir mangé un pain semblable, ils ne fassent qu'un même corps ? Non, mes Frères, rien ne serait plus contraire à la raison que cette manière de conclure. Mais, dans le vrai sens, il n'y a rien de si beau, de si sensible, de si frappant, de si divin ! Oui, sans doute, puisque le pain que nous recevons c'est Jésus-Christ lui-

(1) I. Cor. x, 16. — (2) *Ibid.* 17.

même qui, en se donnant à nous sous la forme de pain, s'incorpore à chacun de nous ; il est donc vrai qu'il nous unit à lui-même, que nous devenons chacun ses membres ; il est donc vrai que ceux qui le reçoivent dans toutes les parties de la terre, lui sont incorporés, deviennent ses membres, et ne forment ainsi qu'un seul corps avec lui. Oui, dans ce sens, cela est juste, cela est sensible ; et dans tout autre, cela est absurde. Mais, ailleurs encore, combien nous ôte-t-il tout prétexte de douter du sens qu'il attache à ces paroles, quand il s'écrie : Celui qui reçoit indignement ce pain et ce vin se rend coupable, de quoi ? du corps et du sang de Jésus-Christ ! *Reus erit corporis et sanguinis Domini* (1). Comment ! parce que j'ai mangé et bu indignement un pain et un vin dont l'effet était de me rappeler le souvenir du Sauveur, je suis, comme les Juifs déicides, coupable de son corps et de son sang ! Que signifieraient ces hyperboles et ces exagérations ? N'est-il pas clair que l'Apôtre entendait que celui qui boit et mange indignement ce vin et ce pain, mange et boit indignement le corps et le sang du Sau-

(1) I. Cor. xi, 27.

veur, qu'il le crucifie de nouveau dans lui-même, qu'il le livre au démon qui règne dans son cœur souillé de crimes? Voici comment il parle de la profanation du corps et du sang de Jésus-Christ: Si quelqu'un mange et boit indignement ce pain et ce calice, il boit et mange son jugement et sa condamnation, parce qu'il ne discerne point le corps du Seigneur: *Judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini* (1). Voilà le crime de ce sacrilège, il a mangé et bu son jugement et sa condamnation; pourquoi? parce qu'il n'a pas discerné le corps du Seigneur, *non dijudicans corpus Domini*. Mais discerner, c'est reconnaître ce qui est. Si un roi se confond dans la foule et que je ne le reconnaisse pas, je ne le discerne point; mais s'il n'était pas présent, je n'ai pu le discerner où il n'était pas. Si donc Jésus-Christ n'est point réellement présent dans ce sacrement, comment puis-je le discerner et le reconnaître? Or on mange et l'on boit sa propre condamnation, si l'on ne reconnaît pas ici le corps et le sang de Jésus-Christ: *Qui enim manducat et bibit indigne, judi-*

(1) I. Cor. xi, 20

cium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini.

Je crois en avoir dit assez sur le Nouveau-Testament, je veux citer quelques passages de l'Ancien. La première de toutes les figures, c'est le fruit de vie qui devait donner l'immortalité à nos pères dans le jardin de délices (1); au lieu d'un simple fruit de vie qu'ils perdirent par leur désobéissance, notre Sauveur nous a promis un pain divin qui doit assurer une vie éternelle et à notre corps et à notre âme (2).

La seconde, c'est cette manne du désert (3), image vive et frappante de cette manne cachée que le Sauveur nous avait promise, et qu'il nous a donnée (4).

La troisième, c'est la manducation des victimes pacifiques sous la loi de Moïse (5), et particulièrement la manducation de l'agneau pascal. Il fallait le manger tout entier sans en laisser aucune partie, et ensuite le sang de cet agneau, en teignant la maison des Hébreux, les garantissait des coups de

(1) Gen. ii, 9. — (2) Joan. vi, 40. — (3) Exod. xvi, 31.
— (4) Joau. vi, 31. — (5) Exod. xxiv, 5.

l'ange exterminateur (1). Ici nous mangeons le véritable Agneau pascal, qui est notre divin Sauveur (2), qui se communique tout entier à nous selon l'humanité et selon la divinité ; et ce sang vient teindre, non pas les portes de nos maisons, mais nos cœurs ; et nous garantit non-seulement des coups de nos ennemis invisibles, mais nous sanctifie et nous unit étroitement à la Divinité. Remarquez bien, mes Frères, que partout la manducation de ces victimes grossières, de la chair de ces vils animaux, se faisait avec solennité, et ne pouvait être qu'une figure de la grande victime que nous devons manger aussi ; et que le Fils de Dieu, en s'immolant sur le Calvaire, a voulu se mettre en état, non-seulement de se sacrifier à perpétuité sur nos autels, mais de devenir, en qualité de victime offerte à Dieu, la nourriture de nos âmes et le germe de notre future résurrection. Voilà pour les figures : maintenant, encore un mot sur les prophéties. Ouvrons le livre de la Sagesse ; là nous trouverons que la Sagesse éternelle,

(1) Exod. xiv, 3, etc. — (2) I. Pet. i, 19.

le Verbe de Dieu, descendra sur la terre, qu'elle se construira un édifice, c'est-à-dire un temple ; et dans ce temple que présentera-t-elle à ses disciples qu'elle invite autour d'elle ? elle dressera une table, et leur dira : « Mangez, buvez, enivrez-vous saintement (1). » N'est-il pas bien étonnant de lire, dans ce livre divin, que la Sagesse éternelle descendra sur la terre uniquement pour donner du pain et du vin à ses enfans ? Qui ne comprendra qu'il y a ici un mystère caché ? Ecoutez un autre prophète, Zacharie, qui peint d'avance la future Eglise de Dieu, et se demande avec enthousiasme ce qui en fera tout l'ornement : *Quid pulchrum ejus* (2) ? qui est-ce qui en fera le trésor : *Quid enim bonum ejus est* ? Ah ! n'est-ce pas, dit-il, le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges : *Frumentum electorum, et vinum germinans virgines* (3) ? Mais le froment des élus, ce n'est pas le simple froment de la terre, c'est le froment qui fait les élus et les prédestinés ; ce vin, ce n'est pas le vin ordinaire, mais un vin qui a la propriété, si contraire à celui de nos festins,

(1) Prov. ix, 2, 5. — (2) Zach. ix, 17. — (3) Ibid.

de faire naître l'innocence et la chasteté de l'âme et du corps. Voyez donc comme les prophètes découvraient de loin les merveilles de la bonté de Dieu à notre égard. Je vais rapporter une autre citation qui vous étonnera davantage. Souvent, mes Frères, vous avez lu, vous avez chanté le psaume vingt-unième; là vous avez vu tous les détails de la passion du Sauveur et de son supplice. Que dit le Prophète? « Les pauvres mangeront, et leur cœur vivra éternellement. » Rappelez-vous maintenant ce que Jésus-Christ avait dit: « Celui qui mangera ma chair et boira mon sang, vivra éternellement. » Les premiers convives invités à cette table furent des pauvres; ce furent les douze Apôtres, ces pauvres pêcheurs du lac de Génézareth; maintenant la grande Victime expire, les pauvres mangeront: *Edent pauperes, et saturabuntur* (1). Mais les pauvres sont-ils les seuls? Ah! les riches viendront à leur tour, et que feront-ils? une seule chose: *Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ* (2), ils viendront et ils adoreront ce qu'ils mangent, et ils

(1) Psal. xxi, 27. — (2) Ibid. 30.

mangeront ce qu'ils adorent. Que voyons-nous dans nos solennités? voyons-nous autre chose dans la sainte Eglise catholique? où tout se termine-t-il, sinon à ce que nous approchions de l'autel, comme nous allons le faire à la Pâque, et que là nous mangions et nous adorions, nous adorions et nous mangions? *Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ*. Quoi! la chair du Fils de Dieu fait homme devient le pain de nos âmes, il devient lui-même tout entier notre nourriture! et il y a des hommes assez aveugles pour mépriser la religion chrétienne et la regarder comme une philosophie insensée, comme le fruit de l'ignorance, comme enseignant une doctrine basse et rampante! Le voici cependant tout entier le christianisme: l'homme, créé par Dieu et à son image, déchu de sa gloire par son péché, relevé ensuite, puis uni à la divinité en la personne de Jésus-Christ, est invité à participer à cette divinité, en recevant et s'incorporant le corps et le sang de cet homme qui est Dieu, et par-là même entrant véritablement dans cette union étonnante. J'ai osé dire véritablement; vous allez juger, mes Frères, si j'ai été témé-

raire ; ce que je viens d'exprimer , vous allez l'entendre de la bouche du Sauveur lui-même. Représentez-vous le moment où Jésus-Christ vient de communier de ses divines mains tous ses apôtres , leur adressant des instructions toutes célestes , et les terminant par cette prière qu'il adresse à son Père : O mon Père ! je vous ai glorifié sur la terre : *Ego te clarificavi super terram* (1) ; j'ai commencé l'œuvre pour laquelle vous m'avez envoyé : *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam* (2). Il n'avait pas encore offert son sang sur le Calvaire , il n'avait pas encore subi la mort par la main de ses bourreaux ; et cependant , parce qu'il a institué la divine Eucharistie , il dit : Je me suis immolé , sacrifié moi-même , afin que , faisant participer mes disciples à la divine Victime , je les sanctifie à leur tour : *Et pro eis ego sanctifico meipsum* (3). O mon Père ! j'ai fait plus encore , j'ai voulu qu'ils fussent un : *Ut omnes unum sint* (4) ; et de quelle unité ? comme vous , mon Père , vous êtes un avec moi et je suis un avec vous , qu'ainsi ils soient un avec vous et

(1) Joan. xvii, 4. — (2) Ibid. — (3) Ibid. 19. — (4) Ibid. 21.

moi : *Sicut tu Pater in me , et ego in te , ut et ipsi in nobis unum sint* (1). Cette gloire ineffable que vous m'avez donnée (c'est l'humanité qui parle) , cette gloire ineffable que vous m'avez donnée d'être avec la divinité , je viens de la leur communiquer : *Et ego claritatem quam dedisti mihi , dedi eis ; ut sint unum , sicut et nos unum sumus* (2). Oui , mon Père , je suis maintenant dans eux , j'y suis entré tout entier : *Ego in eis* (3) ; et vous , vous êtes en moi : *Et tu in me* (4) ; afin que (j'éprouve un véritable frissonnement en prononçant ces paroles) afin qu'ils soient consommés dans l'unité divine : *Ut sint consummati in unum* (5). O mon Père ! je n'ai plus qu'un désir , c'est que ceux que vous m'avez donnés soient transportés dans le lieu que je dois habiter moi-même ; afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée avant tous les siècles , et que le monde sache que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé moi-même : *Pater , quos dedisti mihi volo ut ubi sum ego , et illi sint mecum ; ut videant claritatem meam , quam dedisti*

(1) Joan. xvii, 21. — (2) Ibid. 22. — (3) Ibid. 23. — (4) Ibid. — (5) Ibid.

mihî : quia dilexisti me ante constitutionem mundi (1). Ainsi, être uni à Dieu sur la terre substantiellement, afin d'aller nous perdre éternellement dans son sein après la vie, voilà l'effet, le fruit de ce sacrement ; voilà la religion tout entière, où je ne trouve plus rien de divin, si l'on retranche l'Eucharistie. L'impiété n'a qu'un but, c'est de faire oublier et négliger la portion spirituelle de notre être, pour que nous allions nous perdre et nous abîmer dans la portion charnelle de nous-même : et tout l'objet de la religion est de nous faire négliger la portion brutale qui est en nous, pour nous en faire cultiver la portion spirituelle ; afin qu'après avoir goûté le bonheur le plus pur ici-bas, nous allions nous perdre à jamais dans le sein de la Divinité (2).

(1) Joan. xvii, 24. — (2) L'Orateur expliquait ensuite rapidement les dispositions qu'il faut apporter à la sainte communion ; mais nous n'avons pu trouver la fin de ce discours que dans le recueil de la sténographie, intitulé : *Bibliothèque des Orateurs chrétiens*, 1830 (les tomes xxviii xxix et xxx contiennent quelques sermons du P. de Mac Carthy) ; mais cet extrait est si chargé de fautes, si plein d'erreurs, il était si difficile d'en extraire quelque chose de complet et qui ressemblât à l'auteur, que nous avons préféré l'omettre entièrement.

TABLE

DU TOME QUATRIÈME.

SERMON SUR le Péché.	1
SERMON SUR l'Impureté.	35
SERMON SUR l'Eternité de l'Enfer.	71
SERMON SUR la Passion.	110
SERMON SUR la Parabole de l'Enfant prodigue.	187
Premier SERMON SUR la Pénitence. — Miséricorde de Dieu dans ce Sacrement.	231
Second SERMON SUR la Pénitence. — Justice de Dieu dans ce Sacrement.	270
Premier SERMON SUR la sainte Eucharistie.	319
Second SERMON SUR la sainte Eucharistie. — Vérité de la présence réelle prouvée par les divines Ecritures.	359